



SECRETS OF THE
SILENT ✨

WITCH

I

Matsuri Isora

Illustration by
Nanna Fujimi





Yume Novel

**Secrets of
the Silent
Witch**

Traduction

Relecture

Harmonisation

Pizzlfc

Mael7523m

Mael7523m



<https://discord.gg/ZUxjSjN8nr>
<https://discord.gg/Yumenovel>



@Roshidere_FR

Chapitre 1 – Hongyarabubbo!

Monica Everett, qui s'était endormie sur son bureau avec un stylo dans la main droite et une pile de papiers dans la main gauche, se réveilla avec la lumière du matin qui entrait par la fenêtre.

Apparemment, elle avait laissé les rideaux ouverts et s'était à nouveau endormie. Il arrivait toujours que, lorsqu'elle était absorbée par ses calculs, les détails de la vie quotidienne soient négligés. Le fait qu'elle ait oublié de fermer les rideaux signifiait qu'elle était absorbée par son travail depuis avant le coucher du soleil jusqu'à ce que le sommeil l'a pu rattrapé.

Alors qu'elle s'asseyait paresseusement et se frottait les yeux, elle remarqua un fil d'encre sur le côté de sa main. Elle porta sa main à sa joue, se demandant ce que cela pouvait bien être, et une voix tapageuse retentit au-dessus de sa tête.

— Monica, tu as des ennuis ! Il y a un motif bizarre qui apparaît sur ton visage ! Ça doit être la malédiction du Dragon Noir. Quiconque souffre de cette malédiction aura ces motifs maudits se répandre sur tout son corps et il mourra après avoir dormi pendant trois jours et trois nuits ! Je l'ai vu écrit dans un livre que j'ai lu l'autre jour !

Monica bougea ses yeux, encore ensommeillés, et leva les yeux vers le propriétaire de la voix tapageuse.

Des yeux dorés scintillants fixaient Monica sur les poutres du plafond où la lumière du soleil n'arrivait jamais. Clignant des yeux plusieurs fois, elle put vaguement voir la silhouette d'un chat noir qui se fondait dans l'obscurité.

— Tu sais, Nero, ce n'est pas une malédiction ou une autre...

Monica souleva le papier sur lequel elle était en train d'écrire la formule et l'amena à hauteur de son visage. En tenant le papier à côté de sa joue, le même motif était étalé comme s'il s'agissait d'une image miroir.

— Je viens de m'endormir sur une formule que j'étais en train d'écrire, et ça, c'est juste de l'encre sur mon visage...

Lorsque Monica agita la formule en l'air, Nero, le chat noir qui la regardait depuis la poutre du plafond, sauta agilement sur le bureau. Nero n'était pas seulement un chat noir. Il était le familier de Monica et comprenait le langage humain. Il avait également appris à lire récemment, alors, pendant que Monica était absorbée par sa formule, il passait son temps à lire des romans divertissants. Nero leva les yeux vers Monica depuis le bureau et dit grossièrement :

— T'es vraiment une idiote.

« En fait, la malédiction du Dragon Noir peut être levée avec un baiser du prince des fées. Dois-je l'essayer sur toi ? »

— Tu n'es pas une fée, Nero... Mm... Je vais me laver le visage...

En contournant l'arrière de la maison, Monica déplaça son petit corps avec diligence pour tirer de l'eau du puits. Récemment, le développement de la technologie de la plomberie faisait des progrès significatifs, non seulement dans les grandes villes mais aussi dans les villages des environs. Cependant, cette cabane située au milieu de la montagne n'était, comme prévu, pas équipée de l'eau du robinet.

Monica, qui avait grandi en ville, trouvait cela gênant au début, mais dernièrement, elle s'était habituée à vivre dans les montagnes. La meilleure chose c'est que c'était calme et peu fréquenté. Après avoir pris une bassine d'eau pour boire, Monica retourna à l'intérieur de la cabane et regarda la silhouette dans le coin de la pièce comme si elle venait de se souvenir. Quelqu'un lui avait dit de faire un peu attention à son apparence, et elle avait été obligée d'apporter une commode, ce qui était assez magnifique pour cette cabane miteuse.

Contrairement aux miroirs faits de bronze poli, ce magnifique miroir était fait de verre étamé — sans compter que sa taille était celle d'un miroir en pied, qui était un objet très cher. Si un voleur devait s'introduire dans cette cabane, ce miroir serait la première chose qu'il prendrait. Dans un miroir aussi splendide, l'image montrée était celle d'une petite fille maigre aux cheveux hirsutes.

Comparé à son âge réel de dix-sept ans, son pauvre corps était pâle et ressemblait à une personne morte. Ses cheveux châtain clair, tressés en deux, étaient secs et minables, plus grossiers qu'une botte de paille. Ses yeux, sous sa frange trop longue, étaient couverts de cernes.

Maintenant qu'elle y pensait, elle se rendait compte qu'elle n'avait pas dormi du tout la nuit précédente. Au moins, elle avait besoin d'une tasse de café pour se vider la tête. Monica prit une boîte de grains de café sur son bureau, qui était enfoui dans une pile de papiers, et les versa grossièrement dans le moulin. S'assurant que la balance était réglée sur une mouture fine, Monica tourna la poignée dans tous les sens. Amusé par la scène, Nero sauta sur le bureau et la regarda.

— Je me suis toujours demandé pourquoi les gens qui ont l'estomac fragile veulent manger autant d'aliments étranges... Ces haricots sont ceux que

l'on fait rôtir jusqu'à ce qu'ils deviennent noirs, non ? Ils sont très amers, non ? Est-ce qu'ils ont bon goût ?

— C'est délicieux.

Avec cela, Monica sortit un pot en métal. La théière était plus longue et plus étroite que la plupart des théières, et elle se divisait en deux au centre. Tout d'abord, elle versa de l'eau dans la partie inférieure de la théière, qui était divisée en deux parties, supérieure et inférieure, puis plaça un entonnoir avec un filtre en métal sur le dessus. Elle y mit les grains de café finement moulus jusqu'à ce qu'ils deviennent poudreux, puis posa fermement le haut de la théière sur le bas.

Monica mit le pot en métal sur le feu et sortit quelques noix du placard pour les mettre dans sa bouche. Il restait très peu de noix parmi la nourriture conservée. Comme c'était maintenant la fin de l'été, la forêt serait pleine de noix dans un mois. Une fois que ce serait le cas, elle pourrait demander à Nero de l'aider à en cueillir.

Alors qu'elle pensait distraitemment à cela, le pot en métal qui était sur le feu émit un gargouillement. Monica éteignit le feu d'un seul geste et versa le contenu du pot dans une tasse en fer blanc. Ici, au Royaume de Ridill, le café n'était pas une boisson très courante. Il y avait bien quelques cafés dans la capitale, mais ils étaient essentiellement réservés aux hommes. Les femmes n'aimaient généralement pas beaucoup le café. Elles préféraient le thé noir. Monica, elle, aimait boire du café en raison de l'influence de son défunt père.

Ce pot en métal spécial avait également été fabriqué sur demande par son père, qui avait demandé à un artisan de le concevoir pour elle. Maintenant, c'était un souvenir précieux de son père. Monica souffla plusieurs fois sur la tasse en métal et sirota son contenu. Bien que l'amertume fût forte, le café, infusé en peu de temps, avait un goût propre, sans aucune acidité désagréable. La meilleure chose à son sujet était qu'il l'aidait à se réveiller de sa somnolence.

— Monica, j'aimerais en goûter un peu aussi.

Nero se précipita autour du bureau, suppliant Monica pour avoir du café. Monica goûta un peu du café qui restait au fond de la tasse, en mit sur une cuillère et la

plaça devant Nero. Elle ne devait pas donner de café à un chat, mais Nero n'était pas un chat normal, donc ça irait... peut-être.

— Tu viens de dire que c'était amer.

— Tu sais, toute créature qui oublie son sens de l'aventure finit par dégénérer.

— ...C'est ce que disait le livre ?

— Ouais, ceux de Dustin Günther, je les aime beaucoup.

Nero lécha le café de sa cuillère en mentionnant le nom d'un romancier populaire dans la capitale. Dès qu'il le fit, tous les poils de son corps s'hérissèrent.

— Hongyarabubbo--- !

モニカの使い魔
ネロ



Nero laissa échapper un miaulement qu'aucun humain ni chat n'aurait pu produire, puis se roula sur le bureau. Comme prévu, cela ne convenait pas à son palet. Il laissa ensuite échapper un souffle rauque, semblable à celui d'un guerrier revenant d'entre les morts, et leva les yeux vers le visage de Monica.

— Le goût était trop stimulant pour mes papilles aventureuses. Tes papilles doivent être folles pour être capable de boire ça.

— ...

Du lait et du sucre auraient rendu le café plus facile à boire, mais ces deux éléments étaient précieux dans cette montagne. Monica se souvint soudain qu'aujourd'hui était le jour où elle devait recevoir ses marchandises. Monica, qui était très timide et n'aimait pas faire les courses dans les magasins, avait demandé aux gens du village, au pied de la montagne, de lui livrer de la nourriture et d'autres fournitures.

L'un de ces articles pourrait être du lait. Quant au sucre... il était impossible d'obtenir du sucre blanc raffiné, mais ils pourraient lui partager du miel si elle le demandait. L'apiculture était très populaire dans cette région, et le miel était relativement facile à obtenir. La combinaison du miel et du café était une question de goût, mais elle conviendrait probablement mieux au palais de Nero.

Avec ces pensées en tête, on frappa à la porte de la cabane alors qu'elle lavait la tasse.

— Monica, je suis là pour livrer vos marchandises !

— Tu as un visiteur. Je suppose que je vais faire semblant d'être un chat. Miaou.

— Ok.

Faisant un signe de tête à Nero, Monica ouvrit la porte avec appréhension. Un chariot se trouvait devant l'entrée, et une fille d'environ dix ans se tenait devant. C'était une enfant à l'allure énergique, avec des cheveux brun foncé attachés derrière la nuque. Elle venait d'un village proche, et son nom était Annie.

Cette fille était celle qui livrait les marchandises à Monica. Monica jeta un petit coup d'œil derrière la porte et dit :

— H-Hello , dit-elle avec air agité sur le visage.

Annie était habituée à l'attitude de Monica, et après avoir déchargé les marchandises du chariot, elle repoussa Monica et ouvrit la porte.

— Allons mettre tes affaires à l'intérieur. Tu peux m'aider avec la porte.

— O-ok...

Monica fit un petit signe de tête agité, et Annie porta les marchandises à l'intérieur. La cabane où vivait Monica était très peu meublée, mais la table et le sol étaient encombrés de piles de papiers et de livres, au point qu'il n'y avait plus de place pour marcher. Son lit était déjà rempli de papiers, et elle ne pouvait même pas s'y allonger. C'est pourquoi Monica avait récemment pris l'habitude de dormir sur une chaise.

— Votre maison est terrible, comme d'habitude ! Alors dis-moi, cette liasse de papier est-elle importante ? Dois-je la jeter ?

— T-Tout est important !

Annie regarda la pile de papiers qui occupait le sol avec des yeux suspicieux.

— Hé, ce sont des formules, non ? Qu'est-ce que tu essaies de calculer exactement ?

En tant que fille d'artisan, Annie avait grandi en étant capable de lire et était douée avec les chiffres. Même si elle n'avait qu'un peu plus de dix ans, elle était plutôt intelligente comparée aux autres enfants de son âge. Malgré cela, Annie ne pouvait toujours pas dire ce qui était écrit ici ; elle savait seulement que c'était une simple série de chiffres.

Monica se retourna et répondit en évitant le contact visuel avec Annie.

— Eh bien, celui-là... est une formule pour calculer les orbites des étoiles.

— Et ça, c'est quoi ? Il y a beaucoup de noms de plantes dessus.

— C'est... pour calculer et tabuler le mélange d'engrais pour les plantes...

— Alors qu'est-ce que c'est ? Ce sont des lettres magiques ? D'une certaine manière, c'est un peu similaire à ça...

— C'est une nouvelle formule pour un sort complexe qui a été proposée par le professeur Minerva...

Les yeux d'Annie s'écarquillèrent alors qu'elle tripotait les manches de son volumineux peignoir et murmurait à l'oreille de Monica.

— Une formule de sortilège ? Tu peux utiliser la magie, Monica ?

— Hum, eh bien, c'est...

Monica balbutia, son regard errant de gauche à droite. Nero, qui faisait semblant de dormir sur l'étagère, miaula comme pour dire « Hé, hé, ça va ? »

Alors que Monica n'en finissait pas de s'agiter et de pétrir ses doigts, Annie toussa légèrement et rit.

— Bien sûr, il n'y a aucune chance que tu puisses utiliser la magie. Si tu pouvais l'utiliser, tu ne vivrais pas recluse dans les montagnes, mais tu travaillerais plutôt dans la capitale.

Magie—En utilisant une certaine méthode, on pouvait réaliser un certain phénomène pour créer des miracles. C'était autrefois une technique secrète monopolisée par l'aristocratie, mais depuis quelques années, les gens du peuple avaient la possibilité de l'apprendre.

Malgré tout, pour entrer dans une académie afin d'apprendre la magie, il fallait avoir une certaine richesse ou un certain talent, et ce n'était pas quelque chose que tout le monde pouvait apprendre facilement. Si quelqu'un du peuple était devenu un magicien, cela aurait été considéré comme une grande réussite. Par

exemple, un magicien de haut niveau pouvait obtenir un emploi dans le Corps Magique, qui était le type de magicien le plus populaire.

Et un magicien de niveau moyen ou supérieur pouvait travailler pour une institution spécialisée dans la recherche magique ou comme serviteur d'une famille noble. Même si l'on devait vivre en tant que chercheur, il serait naturel de mener des recherches dans un lieu doté de splendides installations dans la capitale royale, et non dans une cabane minable au fin fond des montagnes comme celle-ci.

Annie avait raison de faire remarquer que Monica, qui vivait dans une cabane au fin fond des montagnes, ne pouvait pas être une magicienne.

— Hé, tu as entendu, Monica ? Il y a trois mois, la frontière orientale a été attaquée par un dragon.

Les épaules de Monica se contractèrent sous sa cape, et Nero, qui faisait semblant de dormir sur l'étagère, ouvrit un œil. La queue de Nero, qui pendait mollement sous l'étagère, oscilla comme le balancier d'une horloge.

— Un grand nombre de wyverne est apparu en troupeau dans le village ! J'ai entendu dire qu'il y en avait plus de dix !

Comme son nom l'indiquait, la wyverne était un dragon ailé. Bien qu'elles eussent une faible intelligence et se situaient dans un spectre inférieur des dragons, elles pouvaient être très redoutables en meute. Elles s'attaquaient souvent au bétail, mais depuis quelques années, il n'était pas rare que des wyvernes affamées s'en prissent à des humains.

— Et puis ! Et puis ! Celui qui dirigeait ce groupe de wyverne était... un légendaire Dragon Noir ! L'infâme Dragon Noir Wogan !

Parmi les dragons, ceux titrés avec une couleur dans leur nom étaient appelés les espèces supérieures et étaient considérés comme particulièrement dangereux. Le plus dangereux d'entre eux était le Dragon Noir. La flamme spéciale expirée par le dragon noir, la flamme noire, était une flamme du monde souterrain qui brûlait impitoyablement la barrière des magiciens de haut rang. Lorsque le Dragon noir

se déchaînait, il n'était pas surprenant que le pays se transformât en terre brûlée. Vraiment, une créature dangereuse digne d'une légende.

— Alors ! J'ai entendu dire que les Chevaliers dragons sont allés vaincre le Dragon noir, et qu'ils étaient accompagnés par l'une des Sept Sages ! Oh, vous savez ce que sont les Sept Sages ? Ce sont les sept meilleurs magiciens de ce royaume. Bref, c'est une magicienne extraordinaire.

— O-Oh...

— C'est la plus jeune des Sept Sages, la Sorcière silencieuse ! Elle a abattu à elle seule toutes les wyvernes et non seulement ça, mais elle a aussi tué le Dragon Noir Wogan !

Pour un village rural, ce genre de ragots était un divertissement précieux. Les yeux d'Annie pétillaient déjà d'excitation... mais Monica était loin de l'être. Pour être honnête, elle avait envie de vomir un peu.

— La Sorcière silencieuse est le seul magicien existant qui utilise des « Sorts muets » ! Un magicien normal peut avoir besoin de faire des incantations pour lancer un sort, mais la Sorcière silencieuse n'a pas besoin de faire des incantation du tout ! Elle peut utiliser une magie puissante sans incantations !

Monica tenait silencieusement son estomac qui lui faisait mal comme s'il avait été pressé. Même si c'était une agréable matinée d'été, Monica était trempée de sueur partout.

— J'aimerais pouvoir voir les Sept Sages de mes propres yeux, au moins pour une fois.

Il était rare pour les gens de la campagne comme celle-ci d'apercevoir un magicien, sans parler d'un des Sept Sages. C'était probablement aussi la raison pour laquelle Annie avait un faible pour les magiciens.

Tenant son estomac douloureux, Monica tira un sac en cuir de l'étagère et en sortit quelques pièces d'argent pour payer les marchandises apportées et le salaire d'Annie.

— M... Merci de... toujours... m'apporter ces marchandises...

En la remerciant, Monica plaça la pièce d'argent dans la main d'Annie. Annie compta le nombre de pièces d'argent et inclina la tête.

— Tu me donnes plus que d'habitude ? C'est presque le double de la quantité de marchandises que t'en as ici.

— Puisque tu me les livres... tu peux garder le surplus... comme argent de poche, Annie.

La plupart des enfants auraient été heureux de mettre les pièces dans leurs poches, mais Annie était une fille intelligente. Annie leva les yeux vers Monica avec un regard inquisiteur sur cette récompense imméritée.

— Quel genre de travail tu fais, Monica ?

— Um... Comptabilité ?

— T'es professeur de mathématiques ?

— Un truc de ce genre... oui...

Les piles de documents classés ici étaient toutes distinctes. En plus des orbites des étoiles et du mélange des engrais, il y avait toutes sortes de données sur la démographie, les recettes fiscales, les ventes de produits et toutes sortes d'autres chiffres qui étaient alignés dans cette cabane de manière apparemment désordonnée – tout était conforme à un ordre que seule Monica pouvait comprendre. Annie semblait être raisonnablement satisfaite de l'excuse « un professeur de mathématiques ».

— Hmm, donc la personne qui est venue dans notre village hier est aussi un professeur de maths.

— Huh ?

— Une personne prétendant être votre collègue était venue dans notre village et voulait se rendre chez vous, alors je lui ai donné des indications. Je suis sûr qu'il sera bientôt là.

Collègue ? Avec ce mot, le visage de Monica pâlit. Monica demanda à Annie d'une voix étouffée, son corps tremblant sous sa robe trop grande.

— Q-Q-Quel genre de personne... e-e-e-e-est-il ?

— Il est juste comme moi.

Une voix claire retentit derrière Monica. La gorge de Monica se serra. Quand elle se retourna, il y avait un bel homme aux cheveux châains lustrés en tresses, appuyé contre la porte et souriant. À côté de lui se trouvait une beauté blonde en uniforme de femme de chambre. L'homme portait une belle redingote, une canne et une paire de lunettes. Sous tous les angles, il avait l'air d'un homme raffiné et élégant. Par-dessus tout, il avait un visage fin et féminin qui aurait rendu jalouses la plupart des femmes.

Mais comme si Monica avait rencontré un dragon maléfique, elle ouvrit les yeux et ravalait désespérément son cri.

— Aa, A-a-a-a, Lo-lo-lo-lo, louis... Hiiiek !?

— Tu peux éviter d'inventer des noms marrants pour les gens, comme Lololo Lowlowis ?

— Hiiieek, je suis désolé, je suis désolé !

L'homme sourit à Annie, sans prêter attention à Monica, à moitié figée. Il prit ensuite la main de la jeune fille et y plaça une barre chocolatée.

— Merci de m'avoir montré le chemin, jeune fille. Vous m'avez aidé.

— Tout le plaisir est pour moi.

Annie sourit et fit une révérence de dame au beau jeune homme, puis jeta une barre de chocolat dans sa poche.

— Bon, je ne veux pas interrompre votre travail, alors je vais y aller maintenant. Bye-bye, Monica. On se voit dans un mois !

Sur ce, Annie quitta la cabane, d'une démarche plus féminine que d'habitude. En écoutant désespérément le cliquetis de la charrette qui s'éloignait, Monica leva les yeux vers l'homme qui se trouvait devant elle, les larmes aux yeux. Son apparence laissait penser qu'il était vêtu d'une redingote et d'une canne, mais il portait en réalité une longue robe de magicien avec une cape tombée, tout en serrant un magnifique bâton.

Quant à la belle femme en uniforme de femme de chambre derrière lui, elle était son esprit sous contrat.

— Ça fait un bail... Louis.

Une fois qu'elle l'eut salué d'une voix tremblante, Louis plaça sa main droite sur sa poitrine et s'inclina gracieusement.

— Oui, ça fait longtemps, Mlle Monica Everett, la Sorcière Silencieuse.

Chapitre 2 – La fin de la vie calme et heureuse de Monica

Quelle est la différence entre « magie » et « sort » ? Il s'agit d'une question fondamentale que tout aspirant magicien rencontre au moins une fois dans sa vie. Pour simplifier, la magie est « un phénomène qui se produit en exerçant le mana », tandis que le sort est une méthode permettant de réaliser ce phénomène. Il est également considéré comme l'une des techniques d'utilisation du mana. Un sort fait référence à l'exercice du mana en tissant une formule magique à travers un chant.

Tout d'abord, la magie ne relève pas exclusivement du domaine des humains. Les esprits, les dragons, ainsi que les espèces aujourd'hui en voie de disparition comme les bêtes magiques et les démons, peuvent également manipuler le mana. Ces créatures sont nées avec une capacité innée à manipuler le mana et n'ont donc pas besoin de passer par le processus de « tissage » d'une formule.

C'est pourquoi elles n'ont pas besoin d'incantations. Prenons l'exemple des dragons : selon leur espèce, ils peuvent voler librement dans le ciel ou cracher du feu par leur bouche. Ces deux phénomènes sont causés par le mana, mais les dragons prennent-ils la peine de psalmodier lorsqu'ils volent ou crachent du feu ? La réponse est non. Les dragons n'ont pas besoin d'incantations parce que leur race sait naturellement manipuler le mana.

Ainsi, les humains sont les seuls êtres incapables d'utiliser la magie sans composer une formule magique en récitant. En d'autres termes, ils ne peuvent pas manipuler la magie sans psalmodier. Cependant, il existe une fille géniale qui a rendu l'impossible possible.

Elle s'appelle Monica Everett, une jeune fille timide, incapable de s'exprimer correctement face aux gens, qui s'est retirée au fin fond des montagnes. Elle est pourtant l'une des Sept Sages, connue sous le titre de Sorcière Silencieuse. Les formules magiques peuvent être classées en trois catégories : avancées,

intermédiaires et de base, les formules avancées nécessitant 20 à 30 secondes d'incantations, les formules intermédiaires 10 à 20 secondes, et les formules de base 3 à 10 secondes.

Bien que cela ne s'appliquât pas à toutes les formules magiques, Monica est capable de réaliser environ 80 % de la magie sans incantations. La plus grande faiblesse des magiciens réside dans leur vulnérabilité pendant qu'ils récitent. Il va sans dire que le temps passé à incantations peut déterminer la vie ou la mort d'un magicien sur le champ de bataille.

Certains magiciens de haut rang ont recours aux incantations raccourcies (ou sorts rapides) pour réduire de moitié leur temps de récit, mais seule Monica peut pratiquer la magie sans aucune incantation. Pour cette raison, à seulement quinze ans, il y a deux ans, Monica Everett a été choisie comme l'une des Sept Sages, le plus haut rang de magiciens dans le pays. L'histoire de cette jeune fille prodige qui a maîtrisé la magie muette est simple et directe.

Étant extrêmement timide, Monica était incapable de parler correctement devant les autres. Avec Annie, c'était plus facile, mais face à des inconnus ou des personnes qui l'intimidaient, elle devenait si nerveuse qu'elle était parfois incapable de prononcer un mot. Dans les cas les plus extrêmes, elle vomissait ou s'évanouissait.

Naturellement, psalmodier une formule magique devant un examinateur était pour elle impossible. Alors qu'elle s'apprêtait à abandonner l'école après avoir échoué à son examen pratique en raison de son incapacité à psalmodier, Monica eut une idée. Si elle ne pouvait pas faire des incantations devant l'examineur à cause de sa nervosité, pourquoi ne pas essayer de lancer des sorts sans incantations ?

La plupart des gens auraient cherché à surmonter leur timidité, mais Monica suivit une voie totalement différente. Et, à la surprise générale, son talent se révéla dans cette direction inattendue.

Ainsi, pour une raison assez banale et pas vraiment héroïque, Monica maîtrisa l'art des sorts silencieux et est devenue l'une des Sept Sages en un temps record. Ses efforts, bien que motivés par une contrainte personnelle, l'ont conduite à une réussite extraordinaire.

Calmant ses mains tremblantes, Monica prépara le café en suivant la même procédure que le matin et le déposa délicatement devant son invité.

— S'il vous plaît, buvez un verre.

— C'est une méthode d'extraction inhabituelle, n'est-ce pas ? Merci pour le verre, en tout cas.

L'invité à la belle allure s'assit sur la chaise que Monica lui avait préparée tout en sirotant son café. Quant à sa femme de chambre, elle se tenait derrière lui.

風の上位精霊
リィンズベルフィード
(リン)

結界の魔術師
ルイス・ミラー



Ses fins sourcils se froncèrent et ses yeux gris-violet fixèrent Monica derrière ses lunettes.

— Ce café amer semble avoir été dilué avec malice, est-ce que c'est pour me harceler ?

— Hiiiiieek, J-J-Je suis dé-désolée !

— J'ai parcouru un long chemin jusqu'aux profondeurs des montagnes, et maintenant je suis traité de la sorte. N'es-tu pas trop cruel ?

L'homme devant elle était son collègue et également l'un des Sept Sages. Il s'appelait Louis Miller et portait le titre de Magicien des Barrières. Il avait maintenant vingt-sept ans, soit dix ans de plus que Monica, mais comme il était devenu l'un des Sept Sages en même temps qu'elle, beaucoup de gens le traitaient souvent de la même manière qu'elle.

Louis était un bel homme qui avait l'air délicat lorsqu'il ne parlait pas, mais c'était aussi un magicien extrêmement féroce qui se targuait d'avoir le deuxième plus grand record pour avoir tué des dragons seul. Il avait également été le chef du Corps Magique et était craint par les membres du Corps pour sa sagacité.

Quoi qu'il en soit, il aurait été horrible de le mettre en colère. Aussi, lorsque Monica posa le verre d'eau devant Louis, elle tremblait de peur.

— U-um... Puis-je vous demander ce que vous faites aujourd'hui ?

Louis prit une gorgée de son verre d'eau et tourna son attention vers la femme en uniforme de femme de chambre qui se tenait derrière lui.

— Lynn... a mis en place une barrière acoustique.

— Certainement.

Au moment où la femme de chambre appelée Lynn hocha la tête, les sons dans la zone autour de la cabane disparurent soudainement. Le bruit du vent, le chant des oiseaux, et tous les autres sons de l'extérieur furent isolés de l'intérieur de la cabane.

Nero, qui faisait semblant de dormir sur l'étagère, balança ses moustaches de manière inconfortable et regarda la femme en uniforme de bonne avec des yeux dorés. Elle était grande, mince et belle. Cependant, son visage bien formé était sans expression et ressemblait à une poupée.

La raison pour laquelle elle était capable de dresser une barrière sans incantations était, précisément, qu'elle n'était pas un humain mais un esprit de haut rang. Il n'y avait qu'une dizaine de magiciens dans tout le royaume qui avaient des esprits de haut rang comme familiers. En d'autres termes, avoir un esprit de haut rang comme familier était une sorte de statut pour un magicien.

— Mlle Monica, pourquoi ne pas passer un contrat avec un esprit de haut rang ? Je pense que cela vous aiderait à gagner en crédibilité.

— J'ai... j'ai... j'ai déjà un excellent familier avec moi.

Nero, sur l'étagère, remua sa queue et hocha la tête en signe d'approbation. Louis jeta un coup d'œil à Nero et ricana, comme s'il venait seulement de remarquer sa présence.

— C'est un petit familier plutôt mignon.

À son murmure légèrement moqueur, Nero émit un « miaou » clair.

— Bon, quoi qu'il en soit, passons aux choses sérieuses. Je suis venu ici aujourd'hui pour te demander une faveur.

— ...une-une faveur ?

Lorsque Monica ne fit aucune tentative pour dissimuler sa méfiance, Louis sourit gracieusement, croisa ses mains gantées de blanc et posa son menton dessus.

— Oui, en fait, je garde le second prince en secret depuis un mois, sous les ordres de Sa Majesté.

— Huh ?

Les paroles de Louis firent écarquiller les yeux de Monica. Dans ce pays, il y avait trois princes issus de mères différentes : le prince Lionel, âgé de vingt-sept ans, le prince Félix, âgé de dix-huit ans, et le prince Albert, âgé de quatorze ans. Quant à savoir lequel des trois deviendrait le prochain roi, les nobles du royaume avaient des opinions divergentes.

Monica ne s'intéressait pas à ce genre de luttes de pouvoir et n'en avait donc connaissance qu'à travers ce qu'elle avait entendu des autres. Selon les rumeurs, les factions du premier et du deuxième prince étaient presque égales en nombre, tandis que celle du troisième prince disposait d'un léger avantage. Parmi les Sept Sages, certains soutenaient le Premier Prince, d'autres le Second.

Quant à Louis Miller, le « Mage des Barrières », il était connu pour être un fervent partisan de la faction du Premier Prince. Alors pourquoi lui avait-on confié la protection du Second Prince ? Les sourcils de Monica se froncèrent, trahissant son malaise.

— U-Um... Louis, vous êtes, de la faction du Premier Prince, n'est-ce pas ?

— Oui, alors pourquoi Sa Majesté m'a donné l'ordre de devenir la garde personnelle du second prince ? J'ai quelques idées à ce sujet, mais il serait inapproprié de spéculer sur la volonté de Sa Majesté, alors passons. Ce qui est important, c'est que Sa Majesté m'a ordonné de protéger secrètement le deuxième prince.

Sans mentionner la difficulté de protéger une personne sans que celle-ci ne s'en aperçoive, une question persistait : pourquoi le roi avait-il confié à Louis, un membre de la faction du Premier Prince, la tâche de protéger le Second Prince ? Et pourquoi ce dernier devait-il garder ce secret ?

Alors que Monica restait plongée dans la confusion, Louis poursuivit ses explications sans la moindre hésitation.

— Comme je l'ai mentionné précédemment, Son Altesse Félix est actuellement scolarisé à l'Académie Serendia, un internat prestigieux. Donc, pour protéger Son Altesse en secret... Bon, la meilleure possibilité était

d'infiltrer l'école, mais cette école est sous le contrôle du Duc Crockford, donc ce serait difficile.

Le duc Crockford, grand-père maternel du Second Prince, était l'une des figures les plus influentes du royaume et le chef de la faction du Second Prince. En d'autres termes, lui et Louis étaient comme l'eau et l'huile. L'idée que Louis accepte de devenir le garde du corps secret du Second Prince semblait hautement improbable.

— Alors comment vas-tu le protéger si tu ne peux pas entrer dans l'école ?

— C'est pourquoi je lui ai préparé cet outil magique d'auto-défense.

Louis sortit un petit paquet de tissu de sa poche et le posa sur le bureau. À l'intérieur, enveloppée soigneusement, se trouvait une broche brisée. Le grand rubis en son centre était fissuré, et le fermoir finement ouvragé présentait des brèches profondes. Lorsque Louis ramassa le rubis, Monica remarqua un cercle magique gravé à la base. Dès que ses yeux se posèrent sur ce cercle, elle comprit immédiatement de quoi il s'agissait.

— U—Une barrière composée d'une détection de danger, d'une petite zone de protection physique et magique, et d'une transmission...

— Je suis impressionné que vous puissiez voir à travers elle d'un seul coup d'œil. Oui, c'est un outil magique d'auto-défense que j'ai minutieusement fabriqué.

Les outils magiques sont d'une grande utilité pour ceux qui ne peuvent pas pratiquer la magie. Leur fonctionnement repose sur l'ajout de mana à des bijoux spécialement traités, lesquels sont ensuite associés à des formules magiques spécifiques. Cependant, ces objets restent des produits de luxe et sont rarement disponibles sur le marché actuel.

De surcroît, celui-ci avait été fabriqué par les Sept Sages, les meilleurs magiciens du royaume, ce qui en faisait un artefact inestimable. En réalité, même un outil magique de qualité inférieure suffirait à acheter deux ou trois maisons dans la capitale.

Louis ramassa le rubis fendu et l'examina à travers la lumière du soleil qui pénétrait par la fenêtre. Sous cet éclat lumineux, un cercle magique se révéla dans le rubis fissuré.

— J'ai fait cette broche en paire, c'est-à-dire avec des saphirs et des rubis. Le détenteur de la broche en saphir obtiendrait une barrière protectrice en cas d'attaque. J'ai donc demandé à Sa Majesté de faire en sorte que Son Altesse Félix porte cette broche sur lui.

Ainsi, Louis gardait toujours la broche en rubis, qui faisait pendant au saphir, à portée de main afin de détecter tout éventuel danger menaçant le prince. À vrai dire, l'Académie Serendia elle-même était sous le contrôle rigoureux du Duc Crockford. Toute personne mal intentionnée souhaitant attenter à la vie du prince aurait beaucoup de mal à s'y infiltrer.

Pour cette raison, ce genre de situation semblait peu susceptible de se produire fréquemment, et Louis semblait partager cet avis.

— Cependant, cet outil magique, dans lequel j'ai mis tout mon cœur et mon âme et sur lequel j'ai travaillé sans relâche pendant une semaine, est tombé en panne dans les trois jours qui ont suivi son achèvement.

— En seulement trois jours...

— Oui, j'ai entendu dire qu'il s'est brisé le lendemain du jour où Sa Majesté l'a présenté à Son Altesse Félix. J'avais travaillé sans relâche pendant une semaine, mais il lui a fallu trois jours pour la détruire. Eh bien, quand j'ai vu la broche en rubis se briser, j'ai ri parce que c'était tellement hilarant, hahaha !

Son rire semblait incroyablement forcé, et ses yeux ne souriaient pas du tout. En réalité, il n'y avait rien de drôle dans cette situation. Le simple fait que la broche de rubis dans la main de Louis fût brisée signifiait que le deuxième prince était en danger d'une manière ou d'une autre.

— L-le deuxième prince, est en sécurité ?

— Lorsque l'outil magique a été activé, je me suis précipité à l'école dès que j'ai pu pour vérifier si quelque chose était arrivé à Son Altesse, mais... Son Altesse était nonchalante et a dit que rien ne s'était passé. Quant à la casse de l'outil magique... il a dit que c'était peut-être un dysfonctionnement.

Dans la main de Louis, le rubis émit un bruit sec. Des fragments du rubis s'échappèrent d'entre ses doigts fins. Ce fût effrayant.

— Je ne crois pas que quelque chose que j'ai créé puisse avoir un défaut. Il est évident que son Altesse Félix a été attaqué par quelqu'un. Cependant, son Altesse Félix le cache.

Les choses commencèrent enfin à devenir un peu louches. Elle eut un mauvais pressentiment à ce sujet. Un très mauvais pressentiment. Louis éparpilla les restes brisés du rubis sur le bureau et se tourna vers Monica avec un sourire gracieux qui n'était pas à la hauteur de sa puissance ridicule.

— Eh bien, maintenant que tu as entendu mes circonstances, tu devrais savoir ce que je vais dire, non ?

Monica secoua la tête aussi fort qu'elle le put. Ses nattes ressemblant à de la paille oscillèrent de gauche à droite. Cependant, Louis ne se soucia pas de l'attitude de Monica et dit avec un sourire.

— S'il te plaît, fais-moi une faveur et va infiltrer l'académie pour protéger son Altesse.

Bien qu'il eût l'air de demander un mouchoir, ce qu'il disait était une tâche ridiculement difficile.

— N-N-Pas question ! C-C-C'est impossible ! P-Pourquoi ça doit être moi ! ?

— Pourquoi ? À cause de ma popularité, ça va être un obstacle. Regardez ma bonne mine. Peu importe combien je me déguise, je ne peux pas le cacher. D'un autre côté, tu ne sortais jamais dans les réunions sociales ou les cérémonies. Même quand tu le faisais, tu portais toujours une capuche et tu gardais la tête baissée, donc peu de gens connaissent ton visage. Et le plus important est...

Louis souleva le menton de Monica du bout de ses doigts fins, sourit de façon enchanteresse et dit.

— Personne ne penserait qu'une petite fille aussi ordinaire que toi est l'un des Sept Sages.

Il fulminait contre elle. Néron, sur l'étagère, dit :

— Ne te laisse pas faire ! Donne-lui une bonne réprimande !

Néron sur l'étagère lui parlait avec son regard, mais Monica était trop timide pour répliquer « Pas question ! »

— Je... je n'ai jamais protégé personne avant...

— C'est encore mieux.

— Huh ?

Les larmes de Monica s'arrêtèrent un instant à ces mots inattendus. Louis retira ses doigts du menton de Monica et laissa échapper un soupir, un air pensif sur son visage.

— Son Altesse a une très bonne intuition, vous voyez... Quand j'ai secrètement mis une personne du Corps Magique comme escorte, il a immédiatement vu clair en lui. Son Altesse a été entourée de gardes depuis son enfance, il est donc très doué pour les repérer. C'est pourquoi tu es la meilleure personne pour ce travail.

Louis regarda ensuite Monica et dit avec un sourire rafraîchissant.

— Même son Altesse ne pense pas qu'une petite fille amateur puisse être son garde personnel.

— ...

— De plus, avec tes sortilège sans incantations, vous pouvez activer la magie sans être remarquée, ce qui fait de vous le choix parfait pour son

garde du corps secret, non ? Il n'y a personne de mieux placé que toi pour ce travail.

Ce que Louis disait avait beaucoup de sens, mais pour Monica, il semblait qu'il essayait de faire une crise au prince après que son outil magique eut été détruit en seulement trois jours. Elle avait probablement raison. Après tout, les yeux de Louis brillaient d'une lueur dangereuse depuis un moment déjà. Et c'était l'éclat d'une personne réellement énervée.

— M-Mais... Je n'ai jamais... fait... un travail de garde du corps... Je ne peux pas le faire...

Lorsque Monica dit cela désespérément, Louis inclina la tête de manière ludique et regarda la pile de papiers qui occupait le sol. Puis, il ramassa la pile la plus proche et le secoua avec un léger bruit de crépitement.

— Cela fait presque deux ans que toi et moi sommes devenus les Sept Sages... Ces deux dernières années, tout ce que tu as fait, c'est rester à l'intérieur face à ces papiers.

— J'ai aussi vaincu un dragon, il y a trois mois...

— J'ai aussi vaincu environ 20 dragons au cours des trois derniers mois. Et alors ?

Bien qu'il n'y eût pas de hiérarchie claire parmi les Sept Sages, Monica et Louis, nommés depuis peu de temps, avaient tendance à recevoir des tâches de la part des autres. Au cours des deux dernières années, Louis fut principalement envoyé pour tuer des dragons, tandis que Monica s'occupait de la paperasse.

La plupart des documents dans cette cabane étaient des demandes de calculs venant des autres Sept Sages. Louis regarda le papier qu'il avait ramassé et plissa les yeux derrière ses lunettes.

— Ce document sur l'orbite d'une étoile est la chose que Dame Stars Oracle Witch vous a demandé, n'est-ce pas ? Et cette formule de fertilisation des plantes venait de Lord Thorn Witch, cette formule de calcul de l'axe des coordonnées pour la magie d'attaque à grande échelle venait de Lord

Artillery Magician, et ces documents relatifs à l'achat et à l'inventaire des matériaux pour les outils magiques venaient de Lord Jewel Magician... Oh, ce n'était pas celui sur les finances de la famille de Lord Abyssal Sorcerer ? Tu es même obligé de faire cette corvée ?

— Mais... c'était... mon travail...

Lorsque Monica se tortilla et objecta, Louis ricana de façon hautaine.

— Ce sont les travaux d'une comptable ou d'un comptable. Écoutez, vous êtes les Sept Sages, les meilleurs magiciens du Royaume Ridill. Ne pense-tu pas qu'il y a un travail que tu peux le faire seul ? Tu ne pense pas ? Tu le pense, n'est-ce pas ? Réfléchis, tu verra bien.

Il insista sur la dernière phrase. Alors que Monica frissonnait et vacillait, Louis sourit et lui donna une fin de non-recevoir.

— Sa Majesté m'a confié la sélection de la garde personnelle du second prince. En d'autres termes, vous n'avez pas le droit de refuser, n'est-ce pas, ma chère collègue ?

— M-Mais... Je pense que... quelqu'un spécialisé dans les barrières comme vous... est la meilleure personne pour ce travail de protection...

L'idée d'infiltrer l'école d'un prince, alors que la personne en question est extrêmement timide, était plus qu'imprudente. Sans parler de protéger le prince, elle n'avait pas l'impression de pouvoir passer sa vie scolaire correctement. Lorsque Monica le pressa désespérément de changer sa décision, Louis lui tapota l'épaule et regarda son visage de très près.

— En fait, je suis un jeune marié.

— Oui ?

— Je veux rentrer à la maison le plus tôt possible pour ma charmante épouse, alors je ne veux pas ajouter du travail supplémentaire à mon assiette. Maintenant, vous comprenez ?

La pression de sa main sur l'épaule de Monica se fit plus forte.

— Je te demande juste de me donner ton approbation, petite fille.

Dès qu'elle vit ses yeux briller comme des lames de rasoir, Monica sut qu'elle ne pourrait pas s'échapper.

Chapitre 3 – Les choses qui ont la cote aujourd'hui

Dans un certain monastère de la partie orientale du royaume de Ridill, sur le territoire du comte Kerbeck, vivait une pauvre fille qui n'avait pas de parents. L'ancienne comtesse Kerbeck vit en cette pauvre fille un aperçu de son défunt mari et l'adopta comme sa propre fille. Cette fille grandit joyeusement et fut aimée par l'ancienne comtesse Kerbeck, mais celle-ci tomba malade et mourut dans sa vieillesse. Après avoir perdu sa tutrice, la fille fut ostracisée par les gens de la famille du comte et contrainte de servir la fille du comte comme servante.

Puis, lorsque la fille fut inscrite à l'Académie Serendia, une école pour les enfants de familles nobles, la pitoyable fille fut également envoyée pour l'accompagner en tant que servante...

— ...et donc, votre rôle est d'être cette fille pitoyable, Mlle Monica.

Après que Louis ait lâché un tel contexte ridicule, Monica eut des sueurs froides et dit d'une voix faible,

— E-excusez-moi, mais... je n'ai rien compris à vos explications.

Honnêtement, à Monica, qui comprenait à peine la plupart des choses dans sa tête, Louis, avec un sourire narquois, lui dit ceci.

— Si t'as ce genre d'antécédents gênants, personne ne prendrait la peine de s'y plonger. Voici le livre que j'ai utilisé comme référence.

Derrière Louis, Lynn, qui était vêtue d'un uniforme de femme de chambre, sortit doucement un livre. Le nom de l'auteur était Dustin Günther. C'était le romancier préféré de Nero ces derniers temps. Lynn offrit le livre à Monica, puis lui parla d'un ton respectueux.

— Il s'agit d'une romance sur une héroïne qui est brutalisée par la fille du comte, attire l'attention d'un prince et finit par tomber amoureuse de lui, ce

qui est interdit. Ses tactiques d'intimidation insidieuses sont très détaillées et intéressantes.

À l'explication de Lynn, Nero, sur l'étagère, remua la queue avec un regard curieux. Il y avait plusieurs livres de Dustin Günther dans cette cabane, mais ils étaient tous anciens. Le livre dans les mains de Lynn, par contre, était son dernier ouvrage. Il n'était pas étonnant que Nero s'y soit intéressé. Alors que Monica s'interrogeait sur le livre, Lynn le lui laissa tenir doucement.

— Je vais te le prêter. Alors sens-toi libre de l'utiliser comme référence.

Quel genre de référence voulait-il qu'elle prenne ? Monica feuilleta les pages du livre avec hésitation. Quand il s'agissait de livres de magie, elle pouvait lire pendant des heures, mais comme elle n'était pas familière avec ce genre de roman de divertissement, elle n'arrivait pas à en retenir le contenu. En feuilletant les pages au hasard, elle tomba sur une scène où l'héroïne pleurait dans l'ombre après que sa jupe eut été déchirée par la fille d'un méchant. La fille du comte dans le livre était une femme très mauvaise. Tout ce qu'elle faisait était scandaleux.

— Hum... Selon votre idée, je vais être inscrite avec la fille du comte Kerbeck, mais c'est...

— Oh, ne t'inquiète pas ! J'ai donné les détails au comte Kerbeck et j'ai demandé à sa fille unique, la jeune Miss Isabelle, de m'aider.

Monica détourna les yeux.

— Vous êtes même allé déranger le Comte de la famille Kerbeck ! ? Avec ces antécédents absurdes en plus ! ?

En tout cas, si le contexte que Louis avait en tête devait être suivi, le comte Kerbeck et la jeune Miss Isabelle seraient devenus les méchants. Devant l'inquiétude de Monica, Louis répondit cela avec une attitude détendue.

— Est-ce que le nom du comte Kerbeck te dit quelque chose ?

— Huh ? Um...

Bien que Monica fût assez douée pour le calcul, elle n'était pas particulièrement habile à se souvenir des noms de personnes et de lieux. Néanmoins, le mot « Comte Kerbeck » était resté légèrement dans sa mémoire.

— Ah... à l'extermination du dragon...

— C'est exact. La zone où vous avez vaincu le dragon noir de Wogan il y a trois mois... est le territoire du Comte Kerbeck. Le comte vous est profondément reconnaissant. Il a même dit qu'il était prêt à vous aider de toutes les manières possibles pour le bien de dame Sorcière silencieuse.

Le comte Kerbeck était très reconnaissant envers la Sorcière du Silence et avait préparé un banquet pour la remercier d'avoir vaincu le dragon. Cependant, Monica avait refusé et était retournée dans cette cabane pour s'échapper. Par conséquent, Monica n'avait jamais rencontré ni le comte Kerbeck ni sa fille. Intérieurement, Monica était effrayée ; sa décision de quitter la fête aurait pu l'offenser, mais le comte Kerbeck l'avait prise comme « Quelle modestie de dame Sorcière silencieuse ! ».

— J'en ai déjà informé le comte Kerbeck et sa fille.

— Êtes-vous en train de parler de... T-Toutes ces histoires, où je suis la fille adoptive d'une ancienne comtesse, qui est ostracisée par la famille du comte ?

— Oui, exactement. Quand je lui ai parlé de cette histoire, le comte Kerbeck était très enthousiaste et m'a dit :

« Ça ressemble à une ballade, non ? »

— Il est excité ?

En parlant de cela, les yeux de la jeune Miss Isabelle brillaient lorsqu'elle dit :

— C'est donc la fille méchante qui est à la mode ces jours-ci!

— M-Mode ?

Le roman que Louis utilisait comme livre de référence était apparemment très populaire dans la capitale royale. Étant l'une de ses plus grandes fans, la jeune

Miss Isabelle s'était même déplacée jusqu'à la capitale pour obtenir le tout dernier roman.

— Ces derniers jours, la jeune Mlle Isabelle travaille dur sur son rôle de méchante qui vous intimide.

— ...

— C'est pourquoi tu vas t'infiltrer dans l'école et travailler dur pour protéger le deuxième prince tout en étant malmenée par la jeune Miss Isabelle. Je veux dire, tu es douée pour jouer le rôle de la fille brutalisée, n'est-ce pas ?

—

Monica était incapable de répondre. C'était parce que la moitié de son esprit avait sombré dans l'inconscience. En fait, dès l'instant où Louis avait obtenu la coopération du comte Kerbeck, il n'avait pas l'intention de laisser Monica s'échapper.

Une fois que Louis et Lynn se furent retirés de la cabane, Monica était toujours affalée sur le sol, hébétée. Louis lui avait dit de préparer ses affaires parce qu'il viendrait la chercher le lendemain à la même heure, mais, honnêtement, elle n'avait aucune idée par où commencer.

— Hey, Monica. Tu es vivante ? Bonjour ?

Alors que Monica était affalée, la patte de Nero tapota sa jambe. Dans des circonstances normales, Monica aurait été réconfortée par la sensation de ces coussinets moelleux, mais elle n'avait pas le temps pour cela à cet instant.

— Que dois-je faire... c'est impossible... aller à l'académie des aristocrates... c'est effrayant... je dois y être son garde du corps... je ne peux pas...

Monica était inscrite dans une école appelée Minerva, qui était la meilleure institution éducative pour les magiciens. Dans le passé, les familles nobles avaient le monopole de la connaissance du lancement de sorts, et même aujourd'hui, la majorité de ceux qui aspiraient à devenir magiciens étaient des enfants de familles nobles. La plupart du temps, c'étaient les enfants du deuxième fils ou des cadets qui n'étaient pas en mesure de prendre la relève de la famille.

Par conséquent, les enfants nés roturiers qui voulaient devenir magiciens étaient soit employés comme garçons de courses, soit ciblés par les familles nobles pour les intimider.

Monica, qui était très timide, nerveuse et toujours craintive, était une proie facile pour de telles choses. Surtout après qu'elle eut été capable d'utiliser un sort sans incantations, les choses tournèrent mal, avec la jalousie et l'envie mêlées. C'est pourquoi Monica passait beaucoup de temps dans le laboratoire du professeur qui s'était toujours occupé d'elle, et se consacrait à l'étude du lancer de sorts.

Monica obtint son diplôme de Minerva à l'âge de quinze ans, mais elle avait passé la majeure partie de sa dernière année à se terrer dans son laboratoire, sans assister aux cours. Si son professeur ne l'avait pas recommandée comme l'un des Sept Sages, elle aurait probablement encore été cloîtrée dans son laboratoire.

Eh bien, même si elle est devenue l'une des Sept Sages, elle est toujours enfermée dans sa cabane comme ça.

— Je ne peux pas... Je ne peux pas faire ça... Que dois-je faire, Nero...

— Que dirais-tu de t'enfuir ?

À la suggestion de Nero, Monica vacilla et secoua la tête, se tortillant presque.

— Je... je serai... tué... si je fais ça...

— T'es sûr qu'il va aller aussi loin ? C'est quoi son nom déjà ? Roonroon Looweessus ?

— Nero... si tu l'appelles comme ça... il te transformera en soupe de chat.

Monica se couvrit le visage de ses mains et baissa la tête. Louis Miller, le Magicien des barrières, était un joli jeune homme à l'allure aristocratique, mais il était aussi l'un des magiciens de combat les plus accomplis du pays. Monica savait que, sous ces gants blancs, se cachait un magnifique bras de frappe.

— Si je m'enfuis... Louis me poursuivra certainement jusqu'au bout du monde...

— Ce type est vraiment un humain ? Tu ne t'es pas trompé en disant qu'il était un Gardien du Monde Souterrain plutôt que les Sept Sages ?

— C'est à ce point qu'il est effrayant !

Monica savait qu'il n'y avait plus d'issue pour elle. Malgré tout, elle avait peur. Alors que Monica reniflait, Nero remuait la queue et suggéra :

— Regardons le bon côté des choses. Tu vas être le garde du corps du prince. C'est le prince, tu vois. Il doit être cool, non ? Il doit être étincelant, non ? Et toutes les femmes humaines aiment un tel prince, non ?

— Je ne sais pas...

— En tant que Sept Sages, tu aurais dû assister à une sorte de cérémonie ou autre chose, non ? Alors, tu as dû voir le visage du prince avant.

Monica secoua vaguement la tête. Monica, qui était très timide et mal à l'aise dans les endroits bondés, gardait généralement la tête baissée, sa robe tirée sur sa tête pendant la cérémonie, et retenait son souffle jusqu'à la fin de celle-ci. Elle n'avait même pas eu le temps de bien regarder le visage du roi sur le trône.

— Dis, Monica. Je pensais juste...

— ...

— Ne pas connaître le visage du second prince que tu protèges est plutôt dérangent, pas vrai ?

— Que dois-je faire maintenant...

Honnêtement, si elle avait dit qu'elle ne savait pas à quoi ressemblait le second prince, Louis Miller lui aurait probablement fait un beau sourire, enfoncé un poing dans la tête de Monica, et lancé tous les propos injurieux auxquels il pouvait penser. Imaginant cette scène, Monica s'effondra sur le sol et fondit en larmes.

Chapitre 4 – Intimider les forts

Louis Miller, le "magicien des barrières", qui avait forcé Monica à travailler comme garde du corps pour le deuxième prince, séjournait dans un village proche de la cabane où vivait Monica.

Après tout, il fallait une journée entière pour aller de ce village à la capitale en calèche. Louis expira un soupir :

— J'ai hâte de rentrer chez moi où m'attend ma femme bien-aimée.

Ce n'était pas qu'il n'aimait pas manger dans un restaurant public, mais il ne voulait pas trop se faire remarquer en ce moment, alors il se fit apporter ses repas dans une salle privée de l'auberge.

De l'autre côté de la table, son esprit sous contrat, Lynn, lisait tranquillement un livre. Elle n'avait aucun sens du goût, elle ne pouvait donc pas l'accompagner pour manger.

La beauté froide en uniforme de servante lisait un livre sans expression, mais finit par le refermer d'un coup sec et ouvrit la bouche.

— Seigneur Louis, j'ai une question.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Je suis encore en train de manger.

— Pourquoi avez-vous demandé à Mlle Sorcière Silencieuse de protéger le second prince ?

Louis s'attendait à une question sur le contenu du livre, il plissa donc un peu les yeux et s'essuya la bouche avec une serviette.

— Donne moi ton avis, Lindsberghfield.

— À mon avis, Seigneur Louis, après que l'outil magique que vous avez mis tant d'efforts à fabriquer ait été détruit en trois jours, vous étiez tellement en colère que vous avez essayé d'évacuer votre colère en vous en prenant à une personne faible d'esprit, à savoir Mlle Sorcière silencieuse.

— Quel genre d'homme pense-tu de ton maître ?

— J'ai entendu dire qu'il avait un trouble du caractère et qu'il aimait brutaliser les faibles.

Sans un instant d'hésitation, son esprit contracté lui dit cela, et Louis souriait, la tempe froncée.

— Amenez ici la personne qui vous a lâché cette appréciation. Je vais le piétiner jusqu'à ce que sa tête s'enfonce dans le sol.

— Cette personne était votre mentor, Lord Gideon Rutherford.

Son mentor, Gideon Rutherford, était l'une des rares personnes qu'il ne pouvait pas gérer, même pour le Grand Louis.

Louis fit claquer sa langue de façon disgracieuse et secoua la tête dans un geste dramatique. Son visage soigné affichait une expression triste, mais sa remarque précédente avait tout gâché.

— Oh, comme c'est lamentable. Les gens se sont mépris sur mon compte.

Le mot "lamentable" que Louis adressa à Lynn fut prononcé d'une manière sévère.

— Il est toujours plus amusant d'intimider les forts que les faibles, pas vrai ?

L'idée était trop farfelue. Surtout, il ne reniait pas la part de son trouble du caractère.

Lynn inclina la tête avec une expression vide. Dans le livre qu'elle venait de lire, tous les personnages interrogés inclinaient la tête de cette façon. Ce geste, qu'elle ne faisait que copier, combiné à son visage sans expression, la faisait ressembler à une poupée au cou brisé.

— Seigneur Louis, lorsque vous malmeniez Mlle Sorcière silencieuse, vous aviez le visage d'une ordure qui aime malmenier les faibles.

— Es-tu entrain de dire que Mlle Sorcière silencieuse est faible ? De quoi parle-tu ?

Louis renifla la réfutation de Lynn comme s'il s'agissait d'une moquerie.

Il lui adressa un sourire gracieux... mais les yeux derrière ses lunettes brillaient d'un éclat intense et légèrement belliqueux.

— Par le passé, j'ai été complètement vaincu par une telle petite fille lors de la bataille magique de la sélection des Sept Sages.

À cette époque, Louis Miller possédait une grande expérience en tant que commandant du Corps Magique, spécialisé dans le combat par lancer de sorts. Ayant vaincu de nombreux dragons et enterré plus d'une centaine d'entre eux, il était considéré comme l'un des deux meilleurs magiciens combattants du pays. Pourtant, lors d'une bataille magique, il fut totalement vaincu par la Sorcière silencieuse, alors âgée de 15 ans.

— Moi, Louis Miller, le Magicien des barrières, je t'assure. Elle est une véritable monstre.

Louis proclama avec emphase qu'une si petite fille, incapable d'établir un contact visuel avec les gens, gardant toujours la tête baissée et tremblant de peur, était un "monstre".

Il entrelaça ses doigts, y posa son mince menton et plissa les yeux.

— Sa Majesté m'a ordonné de protéger secrètement le deuxième prince, mais je ne peux pas prendre les paroles de Sa Majesté au pied de la lettre.

— Que voulez-vous dire ?

— Garder un oeil sur le second prince... c'est ce que je crois que Sa Majesté voulait dire.

Le second prince avait toujours été une personne remarquable. Il possédait d'excellentes compétences en matière académique et en escrime. Même lorsqu'il était encore à l'école, ses talents diplomatiques exceptionnels lui avaient déjà valu la confiance des nobles, tant nationaux qu'étrangers.

Par-dessus tout, sa belle apparence et son doux sourire, hérités de sa mère, avaient la réputation de charmer quiconque le voyait. Il gérait tout sans la moindre anicroche et maîtrisait l'art de manipuler subtilement l'esprit des gens. Ce prince, dont le grand-père était le puissant duc Crockford, le noble le plus influent du pays, se nommait Félix Ark Ridill.

Mais personne ne connaissait sa véritable nature. Sous son sourire amical et chaleureux se cachait quelque chose de terrifiant, une noirceur difficile à cerner. C'était ce sentiment étrange et effrayant que Louis percevait chez Félix.

Cependant, chaque fois que Louis tentait de percer ce mystère, Félix parvenait à le détourner en douceur, toujours avec ce même sourire désarmant.

— Le second prince est un prédateur très rusé. Utiliser une manière directe ne le fera pas reculer.

C'est pour cette raison que Louis avait choisi Monica pour l'aider. Cette jeune fille, dotée d'un talent étrange en totale contradiction avec sa personnalité timide, rendait la situation quelque peu incongrue.

— Je te l'ai dit. J'aime m'en prendre aux forts.

— Donc, ce que vous voulez dire, c'est que vous voulez intimider le Second Prince et Mlle Sorcière silencieuse en même temps, qui appartiennent aux « forts » ?

Sans relever son erreur, Louis lui adressa simplement un sourire éclatant. Ce sourire, si charmant qu'il aurait fait fondre la plupart des femmes, rivalisait avec celui du second prince lui-même. Cependant, Lynn n'en fut pas particulièrement impressionnée et répondit d'un ton détaché.

— Je comprends. Je vais réviser mon évaluation de vous à « la personne avec un trouble de la personnalité qui aime intimider les forts ».

— Tu devrais aussi corriger la partie sur le trouble de la personnalité.

L'histoire se déroulait deux jours avant que Monica Everett, la Sorcière silencieuse, ne fonde en larmes après avoir été contrainte de remplir une mission pour protéger le second prince.

Dans le dortoir de l'Académie Serendia, l'une des écoles les plus prestigieuses du royaume de Ridill, Felix Ark Ridill, le second prince, était adossé nonchalamment au canapé, observant avec indifférence son chambellan déballer un présent. Ce cadeau, soigneusement emballé, portait les armoiries de la famille royale. En d'autres termes, il s'agissait d'un présent envoyé par son père, Sa Majesté le Roi. Cependant, le regard que Felix posa sur l'emballage était glacial.

À part Felix, la seule autre personne présente dans la pièce était son jeune chambellan. Ce dernier sortit d'un écrin de soie une broche finement travaillée, l'inspecta minutieusement, puis la présenta à Felix avec déférence.

— Quel genre d'occasion cette fois-ci ?

— C'est un cadeau pour votre passage au grade supérieur.

— Oh...

Marmonnant sans grande conviction, Felix saisit la broche avec sa main gantée et la leva à la lumière. À travers le scintillement du grand saphir serti en son centre, un soupçon presque imperceptible d'écriture magique se dévoilait derrière l'éclat du bleu royal.

— Comme je le pensais, c'est un outil magique. Will, sais-tu quel genre de formule magique y est intégrée ?

Felix déposa ensuite la broche dans la main tendue de son chambellan posté derrière lui.

Le jeune homme, un chambellan nommé Will, fit vaciller son regard d'un bleu très clair, cherchant à discerner la formule magique dissimulée dans le saphir.

— Je crois que cet outil magique contenait une barrière défensive pour vous protéger, Votre Altesse.

— Est-ce le seul effet qu'il a ?

— En fait, il y a d'autres formules intégrées dans cet outil. Peut-être que, lorsque la barrière défensive est déclenchée, elle transmet l'emplacement actuel de Son Altesse à un endroit éloigné.

Lorsque Will lui expliqua cela, Felix écarta légèrement ses mèches blondes couleur miel d'un geste nonchalant, laissant échapper un soupir, l'agacement se lisant clairement sur son visage.

— Cela poserait un problème. Ce serait terrible si elle était accidentellement déclenchée au milieu de mes activités nocturnes.

— ...

— Alors, allons-y.

Felix fixa la broche sur la poitrine de Will.

Felix tira une épée d'autodéfense dessous le lit et la balança directement en direction de la tête du chambellan, qui resta figé d'étonnement. Une fine couche de lumière blanche apparut soudain entre Will, les yeux écarquillés et pétrifiés, et l'épée abattue par Felix, arrêtant sa trajectoire.

Lorsque la lumière disparut, le saphir épinglé sur la poitrine de Will se fendit avec un léger claquement.

— Oh, alors c'est comme ça que ça marche.

Félix rangea son épée tout en marmonnant d'une voix désintéressée. Will détacha la broche cassée de sa poitrine et récupéra le saphir fêlé de son socle. Le socle était orné d'une formule magique gravée avec une minutieuse précision.

— C'est une combinaison de formule de barrière avancée. Ce n'est pas quelque chose qu'un magicien ordinaire peut créer. Je pense que seul Louis Miller, le « magicien des barrières », peut créer quelque chose de ce genre.

— Oh...

Parmi les Sept Sages, Félix se souvenait que Louis Miller appartenait à la faction du Premier Prince. Pourquoi, alors, le roi lui avait-il offert un artefact magique conçu par Louis Miller, membre de cette faction, comme cadeau pour son avancement ?

— En y réfléchissant, il y avait quelques membres du Corps Magique mélangés parmi le personnel de la cafétéria et les concierges... Je suppose qu'ils sont l'un des pions de Louis Miller.

— Voulez-vous que je les élimines ?

— Oui, assure-toi simplement que l'on s'en occupe correctement. Je suis sûr qu'ils appellent ça de la protection, mais... s'ils commencent à trop renifler, faites-leur savoir qu'ils se font un ennemi de la Maison Crockford.

Cette école était sous l'autorité du grand-père de Félix, le duc de Crockford. Même Sa Majesté le Roi ne pouvait pas s'y ingérer facilement. C'est sans doute pour cette raison que le roi avait décidé d'envoyer Louis Miller. Félix arracha la broche des mains de Will et la fit rouler dans sa paume, un léger sourire aux lèvres.

— On dirait que Sa Majesté garde un oeil sur moi.

« Alors s'il vous plaît, abstenez-vous de jouer la nuit » – ce sont les mots que Will qu'il n'a pas pu prononcer.

Pour Will, Félix était indéniablement son maître.

Ainsi, même si ce dernier lui avait envoyé la broche magique sans se soucier de son efficacité et avait abattu une épée sur lui, Will n'aurait jamais osé se plaindre. Félix se réinstalla sur le canapé avec élégance, croisant gracieusement les jambes avant de jeter négligemment le saphir brisé sur la table.

— On dirait que celui-ci était défectueux.

— Je vais en informer Sa Majesté.

Will ramassa les morceaux de la broche et les replaça soigneusement dans leur emballage.

En observant la scène, Félix poussa un léger soupir. Il retira ensuite son écharpe et desserra son col. Sa nuque pâle apparut, marquée par des traces rougeâtres, vestiges de ses entraves nocturnes.

— J'ai encore sommeil après être rentré tard hier. Je vais faire une sieste. Réveille-moi quand ce sera l'heure du goûter. Mlle Bridget organise un goûter aujourd'hui, et il serait gênant que je l'abandonne.

Sans attendre la réponse de Will, Félix ferma les yeux.

Quant à Will, il s'inclina respectueusement en répondant : « À vos ordres », avant de reprendre silencieusement la tâche de rassembler les fragments de la broche.

Chapitre 5 – Leçon (pas) amusante du professeur Louis sur la noblesse

Alors que la voiture avançait, Louis observait Monica, assise en face de lui, avant d'ouvrir la bouche pour parler.

— Première question, répond moi dans l'ordre, de haut en bas, au rang de la noblesse dans notre royaume.

— ...B, Baron, Marquis, Duc, Comte ?

Alors que Monica répondit d'une voix incertaine, Louis lui adressa un sourire éclatant et la traita de « fille stupide ».

— Non seulement rien de tout cela n'est correct, mais en plus, où est parti le Vicomte ?

— Heiin...

Dans la voiture, Louis donnait une brève conférence sur la noblesse. Bien que le sujet fût la noblesse, il ne lui enseignait ni leurs manières ni leur comportement.

En réalité, avant de lui apprendre les bonnes manières, il lui dispensait des connaissances générales. — Et tout avait commencé par une simple question de Monica.

— Nous allons maintenant nous diriger vers ma maison dans la capitale royale. Là, nous retrouverons la fille du comte Kerbeck, la jeune Miss Isabelle Norton, afin de terminer les procédures d'admission...

Après être montée dans la voiture, Louis expliqua à Monica ce qu'ils allaient faire. Cependant, Monica était plus intéressée par ce que Louis disait que par ce qu'il faisait. Cette fois, Isabelle Norton, la fille du comte Kerbeck, serait la collaboratrice de Monica.

— Hum, je pensais que Kerbeck était un nom de famille ?

— Excuse-moi ?

Monica dit cela en remuant ses doigts à Louis, qui a l'air de ne pas comprendre ce qu'elle dit.

— Eh bien, je pensais que son nom était Isabelle Kerbeck parce qu'elle était la fille du comte Kerbeck.

— Kerbeck est leur titre. Ceux qui ont un titre supérieur à celui de comte sont généralement désignés par leur titre.

— ??

Monica dit cela en agitant ses doigts devant Louis, qui semblait ne pas comprendre ce qu'elle disait.

— Ma collègue, que sais-tu de la noblesse ?

Monica secoua doucement la tête, et le sourire disparut finalement du visage de Louis.

Ainsi commença la leçon (pas vraiment) amusante du professeur Louis sur la noblesse.

— La première chose à faire est de te mettre ça dans la tête. Dans notre royaume, les rangs de la noblesse sont, dans l'ordre à partir du sommet, duc, marquis, comte, vicomte et baron. Il y a aussi des quasi-aristocrates en dessous, mais je n'en parlerai pas ici. Dans tous les cas, si vous rencontrez une personne de la classe des ducs, considérez qu'elle est liée à la famille royale.

Avec les mots de Louis gravés dans son esprit, Monica a laissé échapper.

— ...Comte est une position étonnamment élevée, non ?

À vrai dire, Monica pensa que le rang le plus bas de la noblesse était celui de comte. Au murmure de Monica, Louis ouvrit légèrement les yeux et la fixa comme s'il regardait quelque chose d'incroyable.

— Ma collègue, tu possède ton propre titre, n'est-ce pas ?

Les Sept Sages bénéficiaient d'un statut spécial de comte de la magie, équivalant au rang de comte.

En d'autres termes, Monica était un membre de la noblesse et l'une des rares femmes du royaume à détenir un titre de noblesse. Cependant, depuis deux ans, elle était enfermée dans sa cabane, ignorant son statut.

En y repensant, elle se souvient avoir reçu une preuve de pairie, une bague et d'autres objets lorsqu'elle est devenue l'un des Sept Sages, mais elle ne se souvient pas où elle les a mis. Ils étaient probablement enfouis quelque part dans une pile de papiers dans sa cabane.

Lorsque Monica avoua cela sincèrement, Louis passa ses doigts sur le pli entre ses sourcils et expira profondément.

— Pour commencer, parlons des comtes. En général, un comte qui possède un territoire reçoit son titre directement de ce territoire. Par exemple, Lord Azure Norton est le comte Kerbeck, qui règne sur le territoire du comte Kerbeck. Cela s'applique également aux ducs et aux marquis.

— Existe-t-il des comtes qui n'ont pas de territoire ?

— Il y en a. Ou plutôt, ce sont nous, petite idiote.

Les comtes qui n'avaient pas leur propre territoire étaient appelés comtes palatins. Le comte de magie faisait partie de cette catégorie.

— Dans le cas d'un comte qui n'a pas de territoire, on peut ajouter « comte » à son nom de famille. Dans votre cas, vous serez appelé comtesse Everett.

Même les personnes nées roturières pouvaient recevoir une pairie en fonction de leurs réalisations.

Parmi elles, il n'aurait pas été exagéré de dire que le comte de magie était la plus haute position qu'elles pouvaient atteindre.

— Pour être honnête, il existe de nombreux types différents de comte. Il y a ceux qui sont au bord de la chute et qui vivent la même vie que les roturiers. Ils peuvent avoir le même titre qu'un comte, mais leur influence est très différente.

Parmi de tels comtes, on disait que le comte de la magie occupait une position très élevée. Après tout, les Sept Sages étaient dans une position où ils pouvaient directement exprimer leurs opinions à Sa Majesté le Roi.

Cependant, Monica n'eut jamais rencontré le roi en dehors des cérémonies. C'était parce que Monica, qui était essentiellement enfermée dans son chalet de

montagne, fut absente de la plupart des réunions des Sept Sages où le roi se montrait occasionnellement.

En principe, les Sept Sages n'étaient pas obligés de se montrer aux réunions sociales, mais... Comme la recherche magique avait besoin de mécènes, l'écrasante majorité des Sept Sages participait activement aux cercles sociaux.

Une personne renfermée comme Monica était une rareté.

— Le comte de magie est relativement influent parmi les comtes, mais c'est un titre non héréditaire qui ne détient aucun territoire. Une fois qu'on a quitté l'un des Sept Sages, on perd notre titre. C'est pourquoi tout le monde est si désireux de maintenir sa position.

— Vous êtes aussi comme ça, Louis ?

— Ce n'est pas évident ?

Louis répondit immédiatement et fixa Monica avec des yeux aigus et un air grimaçant.

— Je n'ai pas l'intention de jeter ma position actuelle aux orties. C'est pourquoi je dois m'assurer que cette mission secrète réussisse.

Au milieu des cliquetis du carrosse, Louis tendit le bras sans perdre l'équilibre et plaça son doigt avec précision entre les yeux de Monica.

— L'échec n'est pas une option, ma collègue.

Ce seul mot cloua Monica, qui n'était pas attachée à son poste de comte de la magie, dans son cercueil. Si Monica échouait à protéger le prince, ce serait également un échec pour Louis.

Si cela arrivait, ce que Louis lui ferait serait quelque chose qu'elle ne voulait pas imaginer... Rien que d'y penser, elle en avait la nausée. Alors que Monica pâlisait et se tenait le ventre, Louis déclara

— Oh, tu as le mal des transports ? d'un ton inquiet.

Au moment où Monica et son groupe arrivèrent au manoir de Louis dans la capitale royale après un trajet en calèche tôt le matin, le soleil de l'été commençait à décliner légèrement.

Après un long voyage et avoir été abreuvée de connaissances sur la noblesse par Louis, Monica marchait d'un pas chancelant derrière lui. Sans l'appui de Lynn pour la soutenir, elle serait tombée au sol depuis longtemps.

— Rosalie, je suis de retour.

Dès que Louis eut prononcé cela d'une voix chaleureuse, sa femme, Rosalie Miller, salua immédiatement le groupe.

— Bienvenue à la maison.

Comparée au superbe Louis, elle semblait être une femme d'apparence plutôt modeste. Elle portait des vêtements simples, avec peu d'ornements, et ses cheveux brun foncé étaient attachés en un seul chignon. Contrairement à Louis, qui exprimait par toutes ses fibres que sa femme lui manquait, l'attitude de Rosalie était nonchalante. Lorsque Louis déposa un baiser sur la joue de Rosalie, elle ne bougea pas un sourcil et fixa Monica.

— Elle est ?

— Comme moi, elle est les Sept Sages de la Sorcière silencieuse, Mlle Monica Everett.

Rosalie fut un peu décontenancée en regardant Monica. Elle semblait trop jeune pour faire partie des Sept Sages, mais, plus encore, c'était probablement la tenue de Monica qui expliquait sa surprise.

Avec son petit corps maigre, sa robe usée et ses nattes hirsutes, on aurait pu la prendre pour une vagabonde si elle n'avait pas été habillée correctement. Cependant, Rosalie se redressa rapidement et s'inclina devant Monica.

— Mes plus sincères excuses, Dame Sorcière Silencieuse. Je suis Rosalie Miller, l'épouse du Magicien des barrières, Louis Miller. Permettez-moi de vous remercier pour les soins que vous avez prodigués à mon mari.

—...Enchanté... de vous rencontrer...

Monica s'empressa également d'incliner la tête, mais elle parvint à peine à parler d'une voix tendue. En tant que personne timide, saluer de nouvelles personnes avait toujours été une épreuve difficile pour elle.

Alors qu'elle s'inclinait d'une manière raide, Louis l'attrapa par la peau du cou et la força à lever les yeux.

— Rosalie, je m'excuse de rentrer si tôt à la maison, mais... peux-tu te retransformer en être humain ?

— Je suis un être humain.

À la réfutation de Monica, prononcée d'une voix semblable à celle d'un moustique, Louis ricana en l'attrapant par la peau du cou.

— Tu sais, ma collègue ? Pour l'instant, tu ressemble à une vulgaire poupée de paille en haillons. Si tu te tenais dans un champ de blé, on te prendrait sûrement pour un épouvantail.

— T-tellement méchant...

Alors que Monica reniflait, Louis lui jeta un regard froid et dit.

— Si cela te pose un problème, pourquoi ne pas te transformer en être humain et revenir plus tard ? Je n'ai aucun intérêt à interroger un épouvantail.

Chapitre 6 – S’il vous plaît, n’oubliez pas votre familier

— Dame Everett.

— ...O-Ouii...

Lorsque Rosalie, la femme de Louis, l'interpella, Monica mit une vingtaine de secondes à répondre.

N'étant pas habituée à être appelée « Dame Everett », sa réponse fut retardée, et lorsqu'elle réalisa que sa réponse était en retard, elle n'arrivait pas à trouver le bon moment pour répondre. Mais, puisque Rosalie l'attendait toujours en silence, elle pensa qu'elle devait répondre, alors elle rassembla tout son courage, mais n'aboutit qu'à cette réponse. C'était tellement embarrassant qu'elle voulait juste mourir.

Cependant, Rosalie ne se moqua pas de l'attitude de Monica et dit calmement.

— Excusez-moi, mais puis-je vous demander quel âge vous avez ?

— Euh, hum... Je... J'ai dix-sept ans. Vous êtes... plus âgée que moi... donc... vous n'avez pas... à ajouter "Dame" pour m'appeler...

Pendant ce temps, Rosalie fixait Monica qui marmonnait.

La façon dont elle regardait Monica était comme si elle inspectait quelque chose plutôt que de regarder une fille miteuse. Après cela, elle brossa la frange de Monica, qui n'avait pas été soignée.

— Je vous crois volontiers sur parole... Eh bien, excusez-moi, Mlle Everett.

Rosalie brusquement tira les paupières inférieures de Monica vers le bas. Monica cligna des yeux de surprise, mais une voix calme lui disant « ne bouge pas » l'incita à rester immobile.

De plus, Rosalie lui demanda d'ouvrir la bouche pour vérifier sa cavité buccale et inspecta tout son corps, jusqu'à ses mains et ses ongles.

— Aucune anomalie dans le mouvement des yeux, aucun saignement gingival. Cependant, le dessous de vos paupières inférieures est blanc, et vos ongles sont également blancs. Il y a d'autres symptômes qui incluent une peau sèche, un faible poids corporel inapproprié pour l'âge... Vous présentez des symptômes de malnutrition et d'anémie. Combien d'heures avez-vous dormi par jour ?

À la demande de Rosalie, Monica se retourna et gigota, en pétrissant ses doigts. Après avoir vécu dans une cabane et fait beaucoup de calculs, Monica n'avait jamais eu d'heure précise pour se coucher.

Comme les Sept Sages avaient un bon revenu et n'avaient pas besoin d'économiser la bougie et le pétrole de la lampe, ils passaient souvent la plupart de leur temps face aux chiffres jusqu'à ce que leurs corps atteignent leurs limites et perdent conscience.

— Hum... mon temps de sommeil... est toujours aléatoire...

— Combien de fois mangez-vous en une journée ? Quelle quantité de nourriture mangez-vous en général ?

— Je mange des noix quand j'ai faim... Je mange parfois des biscuits...

Dans tous les cas, elle ne se couchait pas et ne mangeait pas tant que son corps ne lui disait pas qu'elle avait atteint sa limite. Elle ne mangeait toujours que la quantité minimale de nourriture qui pouvait satisfaire sa faim, car elle se sentait endormie quand elle était pleine.

Lorsque Rosalie découvrit la situation actuelle de Monica, elle commença à lui demander si elle avait eu des maladies graves dans le passé ou des allergies alimentaires.

Après plusieurs répétitions des réponses floues de Monica et des questions répétées de Rosalie, cette dernière mit fin à son interrogatoire et appela Lynn. Un esprit de haut rang dans un uniforme de femme de chambre apparut rapidement à l'appel de Rosalie. C'était beaucoup plus rapide que lorsqu'elle était en face de son maître, Louis.

— Vous m'avez appelé, Dâme Rosalie ?

— Nous avons un pot de soupe dans le four. Pouvez-vous s'il vous plaît la réchauffer pour moi ? J'ai aussi besoin que tu fasse tremper un morceau de pain dans du lait chaud à feu doux.

— Oui, Madame.

Alors que Lynn s'inclinait et s'éloignait, Rosalie se tourna vers Monica et retroussa ses manches.

Rosalie enfonça les épaules de Monica et la conduisit à la salle de bain, tandis que Monica paniquait sur ce qu'elle allait faire.

— Afin de vous transformer en être humain, tout ce que vous devez faire maintenant est de manger et de dormir suffisamment. Mais d'abord, vous devez prendre un bain. Garder votre corps propre est fondamental pour maintenir un corps sain.

Rosalie impitoyablement déshabilla Monica, la jeta dans la salle de bains et la frotta de toutes parts.

Elle lui coupa également les cheveux, qu'elle avait laissés pousser longtemps, en disant « Si tu laisses tes cheveux entrer dans tes yeux, ils peuvent causer des maladies oculaires. »

Il n'y avait aucune hésitation ni réserve dans son geste. Lorsque Monica se changea pour mettre les vieux vêtements de Rosalie, Louis, qui était absent depuis longtemps, se présenta.

— Maintenant, n'as-tu pas l'air beaucoup plus humain ?

C'était une sacrée déclaration.

Alors que Monica restait bouche bée, Rosalie, qui peignait les cheveux de Monica, lança un regard furieux à Louis.

Bien qu'elle fût une femme, son regard était vif et rempli d'une intensité inhabituelle.

— Je n'arrive pas à croire que vous ayez le culot d'amener une tel patiente devant moi, Louis Miller. Il n'y a pas moyen que je laisse une si petite fille dans le besoin partir comme ça.

Lorsque Rosalie mentionna le mot « patiente », Monica insista d'une voix étouffée : « Je suis en bonne santé... »

Cependant, Rosalie affirma sèchement.

— Quiconque te regarde maintenant te considérera comme une personne en mauvaise santé.

Les maris ont leur façon de parler, c'était aussi le cas pour une femme. Ils ne se ressemblaient pas beaucoup, mais ils avaient une façon similaire de s'exprimer.

Quand Monica ouvrait et fermait la bouche, Louis la regardait et dit.

— Rosalie est médecin. Alors tu ferais mieux d'écouter ce qu'elle dit, ma collègue.

En effet, la façon dont elle regardait Monica ressemblait à celle d'un médecin qui examine l'état d'un patient.

Rosalie était une femme tranquille, mais elle avait l'entêtement d'un médecin qui ne laissait pas un patient lui dire non. Et maintenant, Monica avait été identifiée comme une patiente par elle.

— La meilleure façon de la traiter est d'améliorer son régime alimentaire et ses horaires de sommeil.

Juste à ce moment-là, Lynn apporta la nourriture pour les trois et la posa sur la table.

C'était un repas simple composé de pain, de salade, de canard rôti et de soupe, mais pour la portion de Monica, son pain était mijoté dans du lait et la viande était coupée en petits morceaux.

— Ne vous forcez pas à tout manger. C'est bien de manger de petites quantités à la fois, assurez-vous juste de tout manger de manière équilibrée.

— O-Oui...

La soupe et le pain mijoté dans le lait avaient tous deux une saveur légère, mais étaient délicieux. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas mangé un repas chaud. Monica avait tendance à oublier de manger lorsqu'elle était absorbée par ses calculs, et il en allait de même pour le repas. Lorsqu'elle était absorbée par la nourriture, elle oubliait les autres choses. Bref, elle se concentra sur son repas

jusqu'à ce que l'assiette devant elle fût vide. C'est pourquoi elle gardait toujours les choses simples.

Lorsqu'elle eut vidé son assiette avec frénésie, Rosalie dit : « Bien joué » et plaça une petite assiette de dessert devant Monica. C'était une tarte aux cerises. Mais il n'y en avait pas pour Louis.

— Rosalie, où est la mienne ?

Jetant un coup d'œil à Monica, qui était absorbée par sa tarte aux cerises, Louis exprima son mécontentement.

Rosalie le réprimanda en plaçant une tasse de thé devant Louis.

— Tu as absorbé trop de sucre. Je parie que tu as mis beaucoup de confiture et de sucre dans ton thé quand tu es sorti. En tout cas, il faut que tu réduises ta consommation de sucre à la maison.

Sur ce, Rosalie éloigna le pot de sucre de Louis. Louis secoua tristement la tête et sortit une petite bouteille de sa poche. La bouteille était étiquetée comme étant de l'alcool.

Lorsque Louis s'apprêta à verser l'alcool fort dans sa tasse de thé, Rosalie lui prit rapidement la bouteille.

— Et plus d'alcool pour toi.

— Bon sang, tu as pris mon sucre et maintenant mon alcool aussi, alors qu'est-ce qu'il me reste à apprécier dans la vie ?

— Je suis ta femme et aussi un médecin. Alors tu ferais mieux d'écouter ce que je dis, chéri.

Louis, à qui l'on avait dit exactement ce qu'il venait de dire à Monica, se tut et but son thé sans sucre avec un visage renfrogné. C'était un spectacle rare que de voir le hautain Louis remis à sa place, mais Monica, absorbée par sa tarte, était inconsciente de la scène.

D'ailleurs, l'idée que Nero pût mourir de faim dans son sac ne lui traversa jamais l'esprit.

Chapitre 7 – La fille méchante aime la sorcière silencieuse.

Louis imbiba les cheveux châtain clair de Monica d'une fine couche d'huile parfumée et les peigna avec grand soin.

— Écoute, la beauté n'est pas quelque chose que tu peux atteindre en un jour. Il faut du temps et des efforts pour y parvenir. L'Académie Serendia a été construite pour les enfants de familles nobles. Donc porter quelque chose de trop miteux te donnera une mauvaise image.

Après l'avoir coiffée, Louis sortit une autre crème et l'étala sur la peau de Monica. Cette dernière était maintenant à sa merci, se sentant comme une poupée.

— Garde ta peau et tes cheveux hydratés ! C'est la chose la plus importante. Je te fournirai des parfums et des crèmes séparément, alors applique-les tous les jours avant d'aller te coucher. Compris ?

— O-Oui...

Monica répondit d'une voix faible alors qu'on lui pétrissait la joue.

Il était très rigoureux dans son engagement envers la beauté. C'était un homme à la silhouette si belle qu'on pouvait le confondre avec une femme. Bien qu'il fût censé avoir une vingtaine d'années, il semblait bien plus jeune que cela.

Une telle beauté était manifestement le résultat de ses soins quotidiens.

— Louis... vous ressemblez plus à une femme qu'à une vraie femme.

Au moment où elle laissa échapper ce qu'elle avait en tête, la main qui étalait de la crème sur la joue de Monica s'enfonça dans son visage avec un craquement. Cela faisait mal. Louis arborait un sourire froid sur son beau visage féminin, ce qui donna presque des frissons dans le dos de Monica.

— Ma collègue, laisse-moi te dire quelque chose de bien. Je déteste à mort quand les gens disent que je ressemble à une femme. Veux-tu savoir ce qui est arrivé à l'idiot qui l'a dit avant ?

La main qui saisit le visage de Monica était remplie de force. Monica frissonna de peur alors que son crâne se serrait.

— Je suis... je suis désolée ! Je ne le dirai plus jamaisnnnn !

— Je suis content que tu aies été si compréhensive.

Louis retira ses mains du visage de Monica et lui remit le flacon d'huile et de crème parfumées dans les mains.

— Ne néglige pas de t'en occuper correctement... tu m'entends ?"

Sur ce, Louis lui sourit.

Son sourire était plus beau que celui de la plupart des femmes, mais également plus intimidant que celui d'un dragon.

Trois jours s'étaient écoulés depuis que Monica séjournait dans la maison de Louis Miller.

Si elle ne s'était pas immédiatement faufilee dans l'école, c'était pour attendre l'arrivée de la fille du comte Kerbeck. Leur territoire, situé près de la frontière, nécessitait environ trois jours pour rejoindre la capitale royale.

En attendant son arrivée, Monica avait été soigneusement entraînée par Louis à comprendre l'Académie Serendia et les manières de la noblesse, tandis que Rosalie l'avait instruite sur le régime alimentaire et le sommeil.

Non pas que les choses aient radicalement changé en seulement trois jours, mais son teint, qui, selon Louis, ressemblait à celui d'une personne morte, semblait s'être beaucoup amélioré. Il lui fallut un certain temps pour s'habituer à l'idée de dormir la nuit, mais une fois les bougies et les lampes confisquées, il ne lui restait plus rien à faire, alors elle dormait.

Quant à son familier, Nero, il passait ses journées à lire un livre dans un coin de sa chambre. Apparemment, il empruntait à Lynn des romans de ses auteurs préférés.

Nero feuilletait avec dextérité les pages d'un roman d'amour avec sa patte de chat, et, quand il en avait envie, il se promenait sans but dans le manoir.

Et aujourd'hui encore, après avoir déjeuné, Nero allait faire une autre promenade pour soulager son estomac. Mais, lorsqu'il revint soudainement, il parla à Monica sous les yeux attentifs de Louis et des autres.

— Monica ! Il y a une sorte de roulé génial qui arrive !

— Un super... petit pain ?

— C'est un roulé à l'orange.

— Qu'est-ce qu'un roulé à l'orange exactement ?

Devant la perplexité de Monica, Lynn s'approcha doucement d'elle.

— Mlle Monica, la fille du comte Kerbeck, Lady Isabelle Norton, votre collaboratrice dans cette opération d'infiltration de la Serendia Academy, est arrivée.

— Ohohoho ! Bonjour à tous !

Celle qui salua Monica d'un rire aigu, entendu dans tout le manoir, était une fille du même âge que Monica. Elle portait une robe cramoisie brodée de luxueux fils d'or. Ses cheveux orange clair étaient coiffés en un magnifique rouleau, et il semblait que Nero faisait référence à ses boucles.

Alors que Monica se tenait devant la porte, se sentant accablée, la jeune Miss Isabelle Norton plaça un éventail sur sa bouche et fixa Monica d'un regard méchant.

— Oh, mon Dieu, une très bonne journée à vous, tante Monica. Tu es toujours aussi mal habillée. Le fait que tu sois le plus jeune membre de la famille Kerbeck me fait honte !

Monica resta là, pâle face à l'hostilité manifeste qui lui était lancée. Monica, fragile d'esprit, était sensible à la malice des autres. Même les mots les plus insignifiants pouvaient la faire reculer. Les paroles clairement malveillantes avaient déjà fait monter les larmes à ses yeux.

Mais avant que Monica ne puisse se recroqueviller sur elle-même, Mlle Isabelle lui adressa un sourire triomphant.

— De quoi ça a l'air maintenant ? Est-ce que j'ai l'air d'une méchante ? J'ai répété ma voix tous les jours depuis qu'on m'a confié ce rôle. Je suis sûre que personne ne peut battre la netteté de mon rire aigu.

Elle se demanda ce que signifiait la netteté d'un rire aigu.

Lorsqu'elle vit les yeux de Monica tourner autour d'elle avec incrédulité, la jeune Mlle Isabelle souffla, comme si elle réalisait quelque chose.

— Oh mon dieu, comme c'est embarrassant, je ne me suis même pas présentée.

Puis la jeune Mlle Isabelle pinça l'ourlet de sa jupe et fit la gracieuse et belle révérence d'une noble femme.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, Lady Monica Everett la Sorcière silencieuse. Je m'appelle Isabelle Norton, fille d'Azure Norton le Comte Kerbeck. Je vous remercie de votre aide pour vaincre le dragon noir. Permettez-moi d'exprimer ma gratitude au nom de mon père et de mon peuple.

La jeune Mlle Isabelle sourit à Monica, qui était si choquée qu'elle en était restée figée comme une statue.

C'était un sourire très mignon, amical et plein d'affection, sans la moindre trace de malice.

— Oh, je n'avais jamais imaginé que les Sept Sages, qui ont abattu à eux seuls une meute de plus de dix wyverns, et même vaincu le légendaire Dragon noir de Wogan, étaient si adorables ! J'avais entendu dire que vous n'aviez qu'un an de plus que moi !

Avec un an de différence, cela signifiait qu'elle devait avoir dix-huit ans, pensa la jeune Mlle Isabelle dans un coin de son esprit, avant de prendre la main de Monica et de contempler son visage aux joues roses.

— Puis-je vous appeler Grande Sœur Monica ?

Elle était plus jeune qu'elle ne le pensait.

— Er, um...

Louis, qui souriait en observant cet échange depuis le canapé, se leva et obligea Monica à incliner la tête.

— Allez, Mlle sorcière silencieuse, Isabelle va travailler avec toi à partir de maintenant, alors pourquoi ne pas la saluer ?.

— S'il-vous-plaît... prenez soin... de m-

Louis maintint la tête de Monica inclinée et laissa échapper un soupir d'exaspération lorsque Monica s'embrouilla dans ses mots.

— Je m'excuse, Lady Isabelle. Elle est un peu timide.

— Oh, s'il vous plaît, cela ne me dérange pas. Je sais que Grande Sœur Monica est une personne timide... mais elle est plus forte, plus tendre et plus courageuse que quiconque !

Qui cela pouvait-il être, se demanda Monica. En tout cas, ce n'était pas une personne très forte ou courageuse.

Mais la jeune Miss Isabelle semblait totalement perdue dans son propre monde. Les mains posées sur ses joues roses, elle leva les yeux au ciel, visiblement enchantée, et commença à parler.

— On disait que le Dragon Noir de Wogan était difficile à tuer, même pour les chevaliers dragons. Ses flammes, qui proviennent des flammes du monde souterrain, peuvent brûler tout et n'importe quoi, et même annuler

les barrières défensives des magiciens. C'était le dragon le plus fort et le plus vicieux de tous. L'exterminer tout seul n'est pas à la portée de n'importe qui ! Surtout quand elle a quitté l'endroit sans dire un mot après avoir tué le dragon noir... c'était tellement incroyable !

En réalité, la seule raison pour laquelle Monica avait participé au combat contre le dragon noir était que Louis lui avait dit : « Pourquoi ne fais-tu pas un peu d'exercice de temps en temps ? » avant de la traîner dehors en la saisissant par le cou. Ce n'était pas par pudeur qu'elle n'avait pas pris part à la fête, mais bien par timidité.

Cependant, pour la jeune Miss Isabelle, qui ignorait tout de ces circonstances, Monica apparaissait comme une grande magicienne courageuse et humble. C'était un énorme malentendu, mais Monica n'était pas assez éloquente pour le clarifier, et Louis, de son côté, s'efforçait d'exploiter ce malentendu à son avantage.

— Grande sœur Monica ! J'ai entendu dire que tu as été assignée comme garde du corps secret pour protéger Son Altesse Felix cette fois-ci ! Je suis honoré de pouvoir t'aider dans cette tâche ! Afin d'éviter que tu ne sois suspectée, je ferai tout mon possible pour t'intimider ! Alors s'il vous plaît, soyez tranquille et donnez toute votre attention à la protection de son Altesse !

Après avoir dit cela, la jeune Miss Isabelle prit la main de Monica et la serra à l'envers.

Complètement emportée par l'atmosphère, Monica était livrée à elle-même et ne put que murmurer d'une voix faible : « Oui... »

Alors que la jeune Miss Isabelle s'accrochait à Monica avec excitation, Louis sourit gentiment et s'éloigna légèrement d'elles.

À ce moment-là, une belle femme en uniforme de femme de chambre, Lynn, s'approcha et lui posa une question.

— Deux membres du Corps Magique qui avaient infiltré l'Académie Serendia ont été découverts par Son Altesse et expulsés de l'académie.

Quel prince astucieux, pensa Louis en claquant silencieusement sa langue. Il avait envoyé quelques membres du Corps Magique au cas où leur aide serait nécessaire, mais il ne s'attendait pas à ce qu'ils voient clair en lui aussi rapidement.

Avec Monica et la jeune Miss Isabelle sur le point d'entrer à l'école, il était inévitable que le second prince se méfie d'elles. Bien qu'il n'existe aucun lien direct entre le comte Kerbeck et Louis, cela suffirait à éveiller les soupçons du second prince. Ces deux personnes pourraient très bien être perçues comme les sous-fifres de Louis Miller, ou du moins, c'est ce qu'il pensait.

— Nous avons besoin de quelqu'un pour faire diversion.

— Et, qui cela pourrait-il être ?"

— Je vais inscrire mon disciple fou en même temps que Mlle Monica et Lady Isabelle seront inscrites.

Un rictus se glissa sur le visage de Louis, et ses yeux brillèrent d'un éclat vif derrière ses lunettes.

— De cette façon, les soupçons de Son Altesse seront sans doute dirigés sur lui, n'est-ce pas ?

En parlant de son disciple, il avait déjà détruit la moitié du bâtiment de l'école de Minerva, un établissement destiné à former des magiciens.

Donc, Monica Everett, la Sorcière silencieuse, une fille ayant des problèmes de relations interpersonnelles. Lady Isabelle, qui avait joué le rôle de méchante pour elle. Et un disciple de Louis Miller, qui avait déjà l'habitude de détruire un bâtiment scolaire.

Avec ces trois marginaux admis en même temps, Lynn se demandait secrètement à quelle vitesse l'Académie Serendia allait s'effondrer.

— Deux mois, je dirais.

— Qu'est-ce que tu dis là, tout d'un coup, espèce de bonne stupide.

C'était (sa prédiction) du temps restant avant que la prestigieuse Académie Serendia ne s'effondre.